AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 30-5-75047387

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION "NORD et PICARDIE"
(NORD - PAS-DE-CALAIS - SOMME - AISNE - OISE)
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX - B.P. 355 - 62005 ARRAS - Tél. : 21.04.21

ABONNEMENT ANNUEL
30FX 50F

Rég. recettes Dir. Dép. Agric.
13, Grand-Place - 62022 ARRAS
C.C.P. LILLE 5701-50

Bulletin N° 34 - 28 MAI 1975

LES INSECTES RAVAGEURS des ORGANES AERIENS DES CEREALES (2ème Partie)

2 - LES RAVAGEURS de l'EPI

a) Les Pucerons

Depuis 1971, on observe des pullulations de pucerons, probablement à cause de l'absence de fortes gelées hivernales. Les invasions les plus spectaculaires sur épis sont dues au Sitobion, et c'est sans doute cette espèce qui peut causer le plus de dégâts. Les autres se multiplient plutôt sur feuilles.

On estime que des dégâts effectifs sont causés pour 20 à 25 pucerons par épi. Mais pour que ce niveau ne soit jamais atteint, il faut surveiller l'évolution des populations dès 5 pucerons par épi, ce qui constitue un seuil d'alerte. Le traitement serait ensuite décidé lorsque la moyenne de 10 à 15 pucerons par épi, est atteinte en très peu de temps (une semaine) et très tôt en saison, car alors les auxiliaires ne pourront intervenir à temps pour empêcher les dégâts. De toute façon, les pucerons quittent l'épi avant la maturité pâteuse, et tout traitement tardif serait inutile, voire nuisible.

Afin de respecter les auxiliaires, il faut absolument utiliser un aphicide spécifique. En outre, pour épargner les abeilles attirées par le miellat des pucerons, il ne faut pas traiter aux heures de butinage. Les produits qu'on peut citer ne sont pas homologués et la responsabilité de leur utilisation repose entièrement sur le cultivateur :

- pirimicarbe 125 g/ha (PIRIMOR = 0,250 kg/ha),
- isolane 100 g/ha (PRIMINE 10 = 1 l/ha).

b) Les Cécidomyies des fleurs du blé

Il y a deux espèces dont le nom commun évoque la couleur des larves : la Cécidomyie jaune et la Cécidomyie orange.

Ces moucherons sont difficiles à déterminer. Les adultes qu'on peut piéger dans des assiettes jaunes dès la fin mai peuvent être confondues avec d'autres espèces , la Cécidomyie du colza par exemple. De même les larves peuvent être confondues avec celles des Thrips qui, elles, possèdent des pattes.

Dès l'épiaison, les oeufs sont pondus sous les glumelles. Les larves se développent aux dépens des jeunes grains qui peuvent avorter ou rester malformés. On estime que lesCécidomyies ont été responsables en 1966 des chutes de rendements dans plusieurs régions françaises. Mais depuis, aucune expérimentation n'a pu préciser la nuisibilité réelle de ces ravageurs. On sait seulement que les risques sont plus élevés si les adultes sont nombreux au stade sensible (épiaison - floraison) et si le temps est favorable à la ponte (chaud et calme). A titre indicatif, on peut noter que le fenthion ou le fenitrothion à 500 g/ha sont efficaces.

c) Les Thrips

Eux aussi sont fréquents dans de nombreuses cultures, notamment les céréales, et il existe plusieurs espèces dont l'une est un prédateur vis-à-vis des autres.

.../...

IMPRIMERIE DE LA STATION DU NORD PICARDIE, DIRECTEUR-GÉRANT : L. BOUYX

19

Leur incidence éventuelle vis-à-vis de la culture est mal connue, et fait actuellement l'objet de recherches.

Les adultes sont de très petits insectes piqueurs qui se rencontrent couramment dans les épis entre les glumelles et le grain. Les larves, par leurs piqûres seraient dommageables au grain.

Aucune lutte n'est à envisager à l'heure actuelle.

3 - LES RAVAGEURS des ORGANES VEGETATIFS

a) Les mineuses des feuilles

Ces petites mouches (3 à 5 mm) du genre Agromyza, dont les larves minent le feuillage des céréales se manifestent sporadiquement. Toutefois, à la faveur de conditions non définies, elles se sont révélées particulièrement actives en 1973 et 1974, notamment sur escourgeons et orges.

Après avoir hiverné dans le sol sous forme de pupe, l'insecte adulte apparaît en avril-mai. Les pontes sont déposées sur les feuilles de céréales, de préférence vers l'extrémité. La larve se développe entre les deux épidermes aux dépens du tissu chlorophyllien, et elle sort en juin pour se transformer en pupe dans le sol.

Les dégâts pourraient être sensibles en cas de forte attaque, mais il n'a pas encore été possible de les évaluer avec précision. La lutte ne pourrait être qu'exceptionnelle de toute façon.

b) Le Cèphe des chaumes

C'est seulement en Charente-Maritime (Aunis) que des dégâts notables ont été connis en 1973 et 1974 par cet hyménoptère.

La ponte a lieu en juin sous l'épi, et la larve descend dans la tige en rongeant la moelle et en traversant les noeuds. A la fin de juillet, le développement est terminé, et la larve se tisse un cocon dans la partie enterrée du chaume. Au préalable, elle a pratiqué une incision circulaire de la tige qui peut se casser sous l'action du vent et des pluies.

Le meilleur moyen de lutte consiste à enfouir profondément les pailles afin de gêner la sortie des adultes après nymphose au printemps suivant.

c) Les criocères du blé

Ce sont de petits coléoptères du genre Lema, très communs et presque toujours inoffensifs, même si les morsures qu'ils occasionnent au feuillage sont spectaculaires. Dans un essai de Champagne, des parcelles d'essai de blé d'hiver ont donné un rendement de 83 quintaux par hectare, alors que le limbe des trois premières feuilles était détruit à 30 %.

Les adultes, bleus, ou bleus et orangés, découpent les feuilles en lanières par leurs morsures longitudinales. Les larves, jaunes sont recouvertes d'un mucilage protecteur sur lequel s'agglutinent les excréments. Elles "broutent" le limbe en respectant l'épiderme inférieur.

En toute logique, aucun traitement ne doit actuellement être recommandé.

CONCLUSION

Nous insistons sur le fait qu'aucun produit insecticide n'est homologué sur céréales. Les matières actives qui ont été reconnues efficaces ne peuvent être employées que sous la seule responsabilité de l'utilisateur. La plus grande prudence s'impose donc et il faut proscrire les traitements "d'assurance". A plus forte raison, le mélange systématiqueavec les fongicides, de produits très polyvalents et toxiques comme les parathions, est à exclure absolument.

Les équilibres biologiques qui s'établissent au sein d'une culture de céréales pourraient en être perturbés de façon imprévisible.

Ce sont les observations qui doivent être systématiques.

Les comptages devront porter sur des échantillons de taille suffisante, et prélevés en divers endroits de la parcelle : par exemple 10 prélèvements de 5 ou 10 épis consécutifs pour contrôler les populations de pucerons.

G. LECHAPT
Ingénieur d'Agronomie
Circonscription POITOU-CHARENTES

.../...

GRANDES CULTURES

ENNEMIS DE LA BETTERAVE

Les pucerons verts sont toujours présents mais leur extension reste freinée jusqu'à présent par les températures anormalement basses que nous avons subies. Rester vigilant en cas de réchauffement.

PEGOMYIE

Les premières pontes ont été déposées il y a quelques jours mais elles ne touchent que de rares cultures situées notamment en Picardie et quelquefois dans la zone littorale. Elles sont généralement limitées.

Il est bien entendu encore trop tôt pour intervenir. Il est toujours formellement déconseillé d'intervenir prématurément alors que seules les pontes sont visibles.

D'une manière générale, le traitement ne se justifiera qu'à partir du moment où l'agriculteur pourra observer au niveau de la parcelle 2 à 4 oeufs par feuille en moyenne mais aussi et surtout les premières éclosions de jeunes larves sous la forme de petites galeries sinueuses (1 petite galerie pour 2 feuilles en moyenne).

Rappelons que les insecticides à action systémique, appliqués lors du semis (du type Temik, Curater par exemple) assurent une protection valable contre les parasites durant au moins 45 à 50 jours à compter de la date du semis.

Rester toutefois attentif et observer fréquemment les cultures. Se reporter à nos précédents bulletins.

LIMACES

Depuis quelques temps on assiste localement à des dégâts plus ou moins importants causés par ces ravageurs dans les cultures betteravières.

Si l'on soupçonne la présence des limaces dans une parcelle : plantules en tout ou parties coupées ou rongées, il y a lieu de disposer des pièges à divers endroits du champ pour s'assurer de la présence effective de ces ravageurs. Ces pièges sont constitués d'appâts toxiques placés sous une pierre ou une tuile. Ils seront visités le matin.

Si nécessaire, on réalisera un traitement à l'aide d'appâts à base de Metaldehyde ou de Mercaptodimethur (Mesurol antilimace de Bayer Phytochim). Utiliser de préférence des appâts sous forme granulés que l'on disposera le soir sur tout ou partie de la parcelle et en quantité variable selon le degré d'infestation de ladite parcelle.

MILDIOU DE LA POMME DE TERRE

Les indications données dans notre précédent bulletin (21 Mai 1975) demeurent toujours valables.

ARBORICULTURE FRUITIERE

TAVELURES DU POMMIER ET DU POIRIER

Nous continuons à assister à une diminution de l'intensité des projections d'ascospores. Celles-ci cependant, demeurent suffisamment importantes pour permettre des contaminations.

Au cours des journées du 25 et du 26, nous avons enregistré de faibles contaminations. On devra donc rester attentif et intervenir si les conditions climatiques le justifient.

Les Ingénieurs Chargés des Avertissements Agricoles,

A. DROUHARD

G. CONCÉ - S. LAFON

Le Chef de la Circonscription Phytosanitaire "NORD-PAS-DE-CALAIS-PICARDIE"

P. COUTURIER

